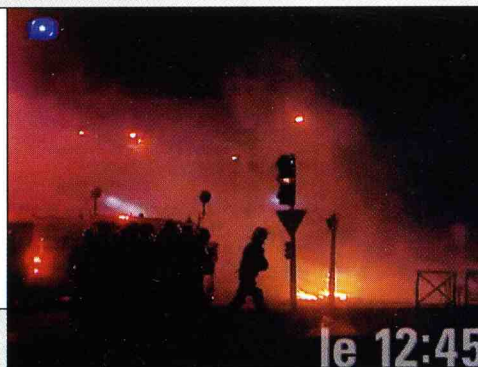


Message brûlant

Quel(s) message(s) veulent délivrer les émeutiers qui incendient des écoles en banlieue parisienne? Que l'école publique a complètement échoué dans les domaines clés de l'intégration et de l'insertion dans la vie socioprofessionnelle? En s'opposant à des réformes pourtant indispensables, ne risque-t-on pas d'en arriver à cette extrémité chez nous aussi?



On cherche contact

La cheffe du DECS se fait singulièrement prier pour recevoir le comité des deux syndicats d'enseignants.

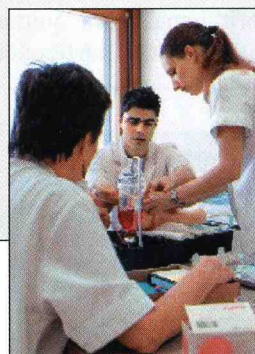
Le gouvernement n'a pas de sous, mais des idées

Après avoir présenté un budget de «pompiers» en 2006, le Conseil d'Etat explore des pistes d'économies aussi dans le domaine de la formation. Si on en croit «L'Express» du 26 octobre, seule source de renseignements en l'absence de tout contact avec Sylvie Perrinjaquet, il envisage, entre autres, de:

- mettre à la charge des parents le financement des fournitures scolaires (matériel et manuels – vive l'école publique et républicaine!);
- réduire les indemnités des FEE (il faut refuser les stagiaires!);
- augmenter le nombre d'élèves par classe de 10% ou le pensum des enseignants d'une période (un bel exemple de discrimination!);
- organiser la formation continue durant le temps libre...

Condamnée

La mère très vindicative qui a sauvagement agressé une collègue a été condamnée par un tribunal. Heureux épilogue!



Mise au point

La tribune libre de notre rédacteur sur les HES suscite, semble-t-il, de vives réactions... opposées. On peut contester la forme, les métaphores et les expressions utilisées, le fait de n'avoir évoqué qu'un aspect plutôt négatif... On ne saurait, pour autant, éluder complètement le fond. John a effectué une enquête sérieuse. Il a interrogé des collègues et des responsables. Dans son article, il relate leur malaise et leur mal-être, le regard dubitatif qu'ils portent sur leurs étudiants. Il met en lumière une zone souvent occultée, des dysfonctionnements inévitables dans une institution qui se construit en réunissant des entités autrefois indépendantes.

Le CC est convaincu que la réalité comporte, heureusement, une face positive majoritaire. Les HES, comme toutes les institutions qui assurent la formation, ont le souci constant d'améliorer la qualité des connaissances et des compétences de leurs étudiants afin que ceux-ci puissent s'insérer harmonieusement dans le monde du travail et devenir les artisans remarquables des progrès techniques, gages d'un avenir serein.



Jean-François Kunzi

Les premiers sont les derniers

Etrangement, sans que cela choque véritablement une grande partie de la population, les premiers degrés de la scolarité obligatoire sont ceux auxquels on octroie le moins de moyens comme si, de la taille et de l'âge des enfants, devait obligatoirement dépendre l'investissement consenti. Et que dire de la considération, traduite également en termes de niveau d'études exigé et de la rémunération proposée, dont jouissent les enseignant-e-s œuvrant à ce moment pourtant crucial!

Quand on sait qu'un nombre non négligeable d'élèves régresse au cours des premières années d'école, ne devient-il pas urgent de reconsidérer, avec une très grande attention, le parcours scolaire d'un enfant et d'affecter des moyens accrus à un début qui en conditionne grandement la suite?

Quand, dans l'espace BEJUNE, les ministres de l'Education ont décidé que la formation des enseignant-e-s préscolaires et primaires s'effectuerait au sein de la HEP et serait attestée par un diplôme unique, que la maturité académique constituerait la voie royale pour y accéder, on a entendu, jusque dans les travées du parlement cantonal, des propos dignes du Café du Commerce. «Pour devenir une bête maîtresse enfantine, il n'est pas nécessaire d'avoir fréquenté l'université, ni même d'avoir obtenu son bac! Le bon sens d'une mère de famille suffit!» Evidemment, à l'époque, l'auteur de cette déclaration affligeante ne pouvait pas encore avoir vu l'émission «Super Nanny» diffusée par M6, ce qui lui a évité de devoir trouver un argument solide.

D'autres personnes expriment d'une manière encore plus cavalière leur condescendance doublée d'une méconnaissance totale, donc grave, qu'elles ont du rôle capital joué par cette catégorie d'enseignant-e-s. «Pour faire peindre un rouleau de papier hygiénique, confectionner un collier avec des pâtes ou jouer avec des gosses, point n'est besoin d'avoir effectué des études de haut niveau!» Avec une vision aussi sommaire et aussi simpliste, comment pourraient-elles concevoir toutes les implications qu'ont, sur le développement harmonieux d'un enfant, ces gestes ou ces actes d'apparence banale et la détection précoce de certains troubles?

Aujourd'hui, pour demeurer compétitifs, pour conserver des emplois et pour éviter une régression qui aurait des conséquences

fâcheuses sur notre niveau de vie, nous n'avons guère le choix. La mondialisation de l'économie nous oblige à développer des capacités d'adaptation, d'innovation et d'invention. Dans ce contexte, notre société peut-elle encore s'offrir le luxe de compter en son sein des adolescents qui, parce qu'ils n'ont pas acquis un minimum de connaissances et de compétences au cours de leur parcours scolaire, n'ont aucune chance de s'insérer dans le monde professionnel? Les enquêtes Pisa mettent bien en évidence les carences – dont la difficulté à lire et à comprendre un message – qui handicapent une trop grande partie d'entre eux à un moment charnière. Plus la fin de la scolarité obligatoire approche, plus il devient difficile de combler les lacunes accumulées.

Dans sa conception, notre école publique, même si elle a connu quelques évolutions, reste un héritage du XIXe siècle. Compte tenu des réalités de notre époque, est-elle toujours en mesure de remplir efficacement sa mission?

Ne devrions-nous pas, prioritairement, vouer notre attention aux débuts de la scolarité, convaincus de l'importance de partir d'un bon pied et d'assurer des bases solides? Conscients du rôle capital que jouent les enseignant-e-s, pourquoi ne profiterions-nous pas de la formidable opportunité offerte par le processus de Bologne pour augmenter leur niveau de formation? L'avenir de beaucoup de jeunes dépend des décisions que nous saurons prendre avec sagesse.

Dans sa conception, notre école publique, même si elle a connu quelques évolutions, reste un héritage du XIXe siècle. Compte tenu des réalités de notre époque, est-elle toujours en mesure de remplir efficacement sa mission?

Droits de réponse

Réactions à la tribune libre de John Vuillaume intitulée «Epineuses Hautes Ecoles spécialisées?» et parue dans le no 10 de l'Éducateur.

Epineuses Hautes Ecoles spécialisées?

Un point de vue de l'intérieur

Depuis de nombreuses années, il m'arrive de parcourir l'Éducateur avec plaisir. J'y trouve de nombreuses informations utiles sur l'évolution des conditions dans mon métier d'enseignant. La multiplicité des thèmes traités et la diversité de ton adoptée donnent une bonne illustration de l'état de l'art et des problèmes syndicaux qui préoccupent les enseignants de la scolarité obligatoire romande. Toutefois, à la page 51 du numéro 10/2005, j'ai découvert un article signé John Vuillaume qui cadre mal avec la ligne générale de la publication. Incohérent, fallacieux, partial, prétentieux, méprisant et j'en passe, cet écrit présente tous les défauts que l'on voudrait voir bannis des productions d'un enseignant. «Sac de crabes ou nœud de vipères», «épineuses HES»: s'il entend lancer le débat en inondant ce qu'il considère comme la partie adverse d'invectives et de jugements à l'emporte-pièce, il ignore tout du principe de la *captatio benevolentiae*. M. Vuillaume aurait fait un mauvais avocat.

«Extrêmement chères», «Tant d'argent dépensé», M. Vuillaume semble très préoccupé du coût des HES. Bizarre de la part du membre d'un syndicat qui proclame sans relâche et à juste titre que l'éducation est un investissement pour l'avenir du pays et non pas un coût. M. Vuillaume serait-il en proie à une dérive néolibérale?

Selon quels critères juge-t-il ces coûts trop élevés? Qu'a-t-il compris des flux financiers de la HES-SO, flux dus à la multiplicité des tâches de ces Ecoles et à la complexité des relations politico-économiques entre les sept cantons concernés (huit législations en n'oubliant pas celle de la Confédération)? Où sont donc les compétences financières et économiques de M. Vuillaume?

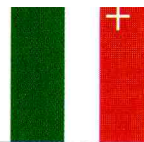
Mais il y a pire. Les efforts de toute la profession

pour que soit exclue une Ecole de l'exclusion ne semblent pas trop l'affecter, lui qui saluerait l'abandon pur et simple des étudiants refoulés par les Universités. Les voilà contraints à grossir les rangs des «cochons» à qui toute alternative devrait être refusée. Il faudra voir la tête de M. Vuillaume quand, tout en recourant à leurs services, il expliquera cela aux ingénieurs, architectes, économistes d'entreprise, infirmières, assistants sociaux, musiciens ou innombrables autres professionnels issus d'une HES (toutes ces petites mains nourries à la «confiture»). Engagez-vous M. Vuillaume pour sa finesse psychologique et son habileté diplomatique?

Les HES constituent l'issue naturelle de perfectionnement pour la «formation duale de qualité», à côté d'«un enseignement universitaire de haut niveau». Comment pourraient-elles être «coincées» entre avant et à côté? M. Vuillaume a une bien singulière vision de la géométrie. De plus, si l'on se trouve coincé entre deux entités de grande qualité, il faudra qu'il m'explique comment on peut être foncièrement plus mauvais que les éléments adjacents.

Sous la plume de M. Vuillaume, le vocable de «technicien» sonne comme une injure, renforcée encore par la notion de «petites mains» dont il affuble les diplômés des HES. Il semble ignorer la différence entre un technicien et un ingénieur. Ses connaissances du monde scientifique et technique s'avèrent pour le moins lacunaires.

Par contre, M. Vuillaume a des dons de voyance: il sait déjà maintenant comment le marché de l'emploi va réagir et se positionner en fonction des titres décernés selon la nomenclature de Bologne, alors que tous les acteurs sérieux du domaine en sont encore à se demander quel sera l'avenir des annonces actuelles où l'on recherche indifféremment un ingénieur EPF



ou HES par exemple. Apparemment, nos diplômés sont aussi appréciés actuellement que ceux des EPF, en début de carrière à tout le moins. Qu'en sera-t-il demain, nul ne le sait sauf la boule de cristal de M. Vuillaume qui, bien entendu choisit le parti du déniement (ça en devient lassant).

Si l'on veut jouer au provocateur, il faut assurer ses arrières (cette leçon vaut bien une tête-de-moine), faute de quoi on risque de passer pour un fanfaron, uniquement soucieux d'amuser la galerie par ses bravades. Après avoir rencontré de nombreux domaines qui, à coup sûr, ne conviendraient pas à M. Vuillaume, je crois avoir enfin trouvé: il devrait envisager une carrière de chercheur, il est très doué pour chercher des noises.

ous d'autres cieux, on aurait déjà préparé les plumes et le goudron pour donner une bonne leçon à ce

pied-tendre. Mais qu'il se rassure, ce n'est pas mon style; je suis juste un peu amer devant tant de balourdise. Depuis plus de trente ans, j'appartiens à ceux qui s'efforcent de promouvoir et de réunir les intérêts des enseignants et des écoles et voilà que quelqu'un qui bénéficiera pendant trente ans du fruit de ces efforts se lève pour nous pourrir la vie. Merci John!

PS – Les élèves neuchâtelois trouveraient avantage à ce que quelqu'un expliquât une fois les subtilités de l'accord du participe passé à M. Vuillaume.

Pierre-André D'Andrès, président de la FAP-HESSO, Fédération des associations de professeurs de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale, vice-président de FH-CH, Fédération des professeurs des HES suisses, président de la FMEF, Fédération des magistrats, enseignants et fonctionnaires de l'Etat du Valais

HES-SO 12 000 «cochons» nourris à la confiture?

Monsieur le rédacteur en chef

L'intitulé de l'objet ci-dessus vous surprend? Certainement pas autant que la lecture de la tribune libre de votre collègue Vuillaume consacrée aux HES ne m'a surpris! Le sentiment qui en découle ne peut être qu'une réelle tristesse, tristesse pour nos 12 000 étudiants qui finalement seraient essentiellement des imbéciles exclus d'une élite destinée aux universités, tristesse pour les 7000 collaboratrices et collaborateurs de la HES-SO qui voient leur travail dénigré par un collègue (je ne sais pas qui est M. Vuillaume)? Je ne parviens pas à décrypter l'idée réelle d'un tel brûlot, s'agit-il de récupérer l'argent mis à disposition de nos écoles? S'agit-il de prôner la sélection à outrance? S'agit-il de monter les HES contre l'université? M. Vuillaume semble ne pas connaître les réalités de nos terrains et s'engage apparemment dans un pathétique combat d'arrière-garde.

Heureusement, nous connaissons les parcours professionnels de nos «petites mains» dociles, serviles et sans vision d'avenir, nous connaissons la réalité de leurs conditions salariales, nous en connaissons qui dirigent jusqu'à la plus grande banque de ce pays, nous savons que la plupart de nos diplômé-e-s œuvrent dans leur canton d'origine et ne s'exilent

justement pas. Ils contribuent à l'essor des régions périphériques comme à celui des cantons urbains et constituent les partenaires privilégiés des PME qui constituent plus de 85% du tissu économique de notre pays.

Que serait d'ailleurs l'arc jurassien sans ses patrons ingénieurs formés au Locle, à Saint-Imier ou à Yverdon par exemple? Que serait la viticulture romande sans les ingénieurs HES formés à Changins? Que serait l'hôtellerie suisse sans les gestionnaires HES formés à l'Ecole hôtelière de Lausanne?

Persuadé que vous en êtes tout à fait conscient, je ne peux qu'espérer, Monsieur le rédacteur en chef, que nous saurons consolider les ponts entre les ordres d'enseignement sans nous laisser entraîner par quelque fauteur de zizanie aux mobiles peu clairs. Tout ce qui est excessif est vain! J'ose espérer que votre correspondant trouvera d'autres cibles à l'avenir pour évacuer ses aigreurs et vous adresse, Monsieur le rédacteur en chef, mes salutations les meilleures.

Marc-André Berclaz, président des comités directeurs de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale



Une fantastique exposition consacrée aux poules à découvrir au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel du 23 octobre 2005 au 15 octobre 2006

A la découverte d'un animal domestique omniprésent mais méconnu, la poule



Le collectif réuni autour du conservateur Christophe Dufour a imaginé une passionnante exposition mettant en scène la poule, domestiquée par l'homme il y a plus de 5000 ans.

La scénographie est impressionnante et la réalisation de l'exposition originale et très soignée. La muséographie d'Anne Ramseyer est une nouvelle fois extraordinairement réussie.

Introduction ethnographique, avec des Neuchâtelois d'adoption qui déclament sur grand écran un «cocorico» dans leurs langues respectives, symbolique et historique mettant en évidence les liens très étroits entre les humains et leur principal fournisseur de viande et d'œufs.

La première partie de l'exposition est sombre. On entre dans le vif du sujet à travers l'industrie du poulet, la chaîne d'abattage et la froideur du congélateur de la grande surface. Un incroyable collage réunissant les 8000 plumes couvrant la poule vivante clôt ce premier acte saisissant et peu rassurant. La grippe aviaire et ses avancées sont d'ailleurs mentionnées en tout début de parcours.

La suite est plus ludique mais follement intéressante. «Les poules pour les Nuls» est une salle très réussie où des réponses scientifiques sont apportées à des questions qui ne le sont pas du tout.

Un couloir tapissé d'emballages d'œufs abrite ensuite un ébouriffant dictionnaire «poule-français». Le spectateur est alors prêt à se plonger dans un poulailler grâce à un film de douze minutes véritablement époustouflant réalisé par le cinéaste animalier Jean-Philippe Macchioni.

On y apprend notamment qu'une hiérarchie très stricte règne dans la basse-cour!

On se rapproche de plus en plus de l'animal et de la lumière. L'éclosion des poussins est un spectacle émouvant et un petit cirque a été aménagé qui permettra au biologiste Blaise Mulhauser de montrer les rapides progrès de poussins nés et entraînés au musée!

Puis vient la présentation de magnifiques spécimens empaillés, coqs et poules «starifiés» et photographiés comme des top-modèles!

Un poulailler-modèle termine la visite. Ses heureux pensionnaires ne pourront malheureusement pas bénéficier du joli petit jardin qui leur était destiné, grippe aviaire oblige. Bien évidemment, cette intelligente, riche mais accessible exposition se prête excellemment bien à des visites scolaires pour les petits et les plus grands. ●



Musée d'histoire naturelle – Rue des Terreaux 14 – 2000 Neuchâtel – 032 717 79 60

Atelier des musées (mercredi de 14 h à 15 h 45)

Fbg de l'Hôpital 4 – 2000 Neuchâtel – 032 717 79 18

Réservation de visites guidées (Fr. 60.–)

Info.museum@unine.ch

atelier.musees.neuchatel@ne.ch